CHRONIQUE DE LA MODE

ON se marie à Paris, dit "Femina", on se marie en province, on se marie à la campagne, au château et à la villa, on se marie dans toute la France.

Conclusion inévitable et charmante des flirts échangés l'été à l'ombre des courts de tennis et au son des valses lentes, égrénées par les orchestres de casino. Voici que s'ouvrent à deux battants les grandes portes des élégantes paroisses. Dans le lointain des nefs, les ors des maîtres-autels pâlissent à la lumière vacillante des cierges, des rayons filtrent obliquement à travers les vitraux et des ombres s'estompent sur les dalles des bas-côtés, la voix des orgues ronfle et se prolonge jusques au delà des parvis, devant lesquels s'attroupe la foule des badauds et des badaudes — celles-ci en plus grand nombre, — des petits pâtissiers et des midinettes attardées.

Impérieuse exigence des curiosités féminines! La mariée va sortir. Il faut voir la mariée. Est-ce une jolie mariée? Grande ou petite? Brune ou blonde? Comment se tient-elle? Souriante ou mélancolique? Rosée ou pâlie par le bonheur? Désinvolte ou timide? Émue? De quelle émotion; de celle qui se contient ou de celle qui s'affiche?

Mais surtout, grave question qui prime toutes les autres, qui hante tous les regards braqués sur son passage: comment la mariée est-elle habillée? Satin ou quelconque? Satin ou moire? Crêpe de Chine ou peau de soie? Et quelles dentelles? Son voile — ah! ma chère — et sa couronne — pensez-vous! Fleur d'oranger, c'est exquis, ou myrte, c'est moins banal.

Le satin?... Ne serait-il pas vieux jeu, m'écrit une aimable correspondante? Et n'est-il pas complètement abandonné par les élégantes, laissé à celles à qui leur fortune ne permet pas de briller au premier rang? N'en croyez rien, chère lectrice. S'il est exact que des jeunes filles de situation modste le choisissent chaque jour pour la cérémonie longtemps rêvée, notons par contre que tout dernièrement encore, la jeune duchesse de R... — grosse dot, situation mondaine des plus enviées — n'hésita point à se revêtir des plis soyeux de l'étoffe, dont vous mettez en doute le chic et l'actualité. La satin est donc bien porté et peut être porté par toutes, ce qui est un mérite.

J'ajoute que beaucoup l'adoptent même dans la crainte de se singulariser. En quoi — si c'est là leur unique raison — je crois qu'elles ont tort. Il est permis, en effet, en pareil jour, de rechercher des élégances plus raffinées. Une des premières j'ai prôné le crêpe de Chine, si souple, si enveloppant, d'une distinction si parfaite, dont le blanc atténué et en quelque sorte éteint, sied mieux à certaines physionomies que les brillants reflets de la soie. Peut-on lui reprocher une certaine sécheresse? Sans doute, si on lui demande de sortir de son rôle en taillant dans son étoffe une robe unie. Mais, c'est précisément dans le genre flou que triomphe son élégance, et c'est dans l'accompagnement des mousselines de soie ou des molles dentelles que sa grâce s'épanouit. Je pense d'ailleurs à une toilette de mariée, dont le crêpe était parsemé de fleurs brodées et se terminait par de longs effilés de soie blanche, — garniture merveilleusement jolie et bien dans la note du jour.

Mais je sais que le crêpe de Chine a des ennemies irréductibles. A ces dernières, la peau de soie offre une ressource; la peau de soie, adroite transition entre le brillant un peu brutal du satin et la matité du crêpe. On l'appelle aussi peau de Suède, elle s'accorde admirablement aux combinaisons qu'on exige de sa souplesse, et prête à la traîne d'une robe de mariée une incomparable majesté.

On voit très bien une toilette de cette étoffe, garnie de volants de dentelle ou de mousseline de soie, que rattachent de très petits bouquets de fleurs d'oranger ou de myrte (puisque le myrte, dédaigné depuis des siècles, tente un retour offensif et s'efforce à se faire une place aux côtés de la fleur d'oranger). Le corsage à épaules très tombantes peut ici former un empiècement simplement travaillé en nid d'abeilles, qui se prolonge sur le haut des manches et s'achève par une berthe de mousseline de soie ou de dentelle, suivant que ceci ou cela a été employé pour la jupe. Toilette fort simple en somme, mais d'une véritable distinction et d'un grand chic!

Le voile? Aucun changement dans la manière de le poser. Il est toujours de tulle très fin, pour celles, bien entendu, qui ne possèdent pas la précieuse dentelle d'un voile de famille. Faut-il rappeler aussi que le taffetas blanc et le linon sont, comme par le passé, destinés à former les dessous, que les souliers sont en chevreau blanc uni ou brodé, et que la prudence conseille à la mariée de se munir en cette saison d'une étole de plumes d'autruche blanche ou d'hermine démouchetée. Les courants d'air, la sortie des églises, sont perfides aux frêles épaules.

★ ★ ★

Les mamans ne me pardonneraient pas de les oublier. J'en connais qui sont encore des jeunes femmes et qui n'hésitèrent point cette année à s'affranchir de la routine habituelle. Abandonnant la classique robe à traîne, elles se composèrent pour la circonstance des toilettes où l'art de leur couturier se plut à revêtir une exquise fantaisie. Mais le plus grand nombre s'en tient, à cette époque de l'année, à la traditionnelle robe de velours hivernal, noir ou de couleur suivant leur âge, suivant leur taille, surtout. A une robe, conçue dans cet esprit, l'accompagnement des garnitures se montrera des plus discrets: quelques belles dentelles, une fourrure de prix. Petit chapeau, toque ou capote tout en fleurs, ou bien en drap d'or ou d'argent, relevé d'une plume.

★ ★ ★

La mode d'habiller semblablement les demoiselles d'honneur — mode qui nous vient d'Angleterre et d'Amérique — paraît n'avoir obtenu chez nous qu'un succès d'estime. Quelques tentatives isolées et plus ou moins heureuses n'ont pas trouvé d'écho. Les jeunes filles, à qui le rôle de demoiselle d'honneur est dévolu, préfèrent suivre leur inspiration et affirmer ainsi leur personnalité. Le gracieux bouquet qui évolue autour de la mariée, voit donc chacune de ses fleurs parée d'une nuance différente. Les tons craie et mastic ont la vogue. Ils plaisent surtout en drap satin, très souple, garni d'application de guipure et d'un tantinet de fourrure. Mais à certaines jeunes filles, qui désirent très légitimement qu'une toilette, faite à l'occasion d'un mariage, puisse devenir dans la suite, soit une jolie toilette pour des soirées intimes, soit une élégante toilette d'été, je conseillerais la mousseline de soie, ou, mieux encore, le voile de soie. Au corsage, une sorte de fichu emboîtant les épaules, d'un style très jeune et très frais, sera d'un effet très plaisant. Voilà, en bleu pâle ou en rose, une toilette délicieuse et pratique, ce qui ne gâte rien, au contraire.

Les grands chapeaux de feutre blanc font rage. Avec une toilette claire en plein jour, ils exigent de celles qui les arborent un teint éblouissant de fraîcheur. Aussi est-il permis de leur préférer la grande capeline de feutre ou de velours noir, couvert de plumes.

Notons encore — avant le point final — que la bourse de la demoiselle d'honneur doit être menue, faite de la même étoffe que la robe et ornée d'un tout petit piquet de fleurs naturelles, qui remplace le bouquet, mis au rancart, depuis longtemps déjà.

MARIE-ANNE L'HEUREUX.

Fils de Toile

MM. Frank & Bryce Limited, Montréal, Toronto et Québec font une spécialité des fils de Toile des Maisons Barbour, Finlayson, Knox et Durbar. Ils tiennent aussi les lacets à chaussures. Ce sont des spécialités et le commerce a toujours intérêt à s'adresser à des spécialistes dans les différentes lignes: il y a toujours profit à le faire.

Toute demande d'informations sera accueillie avec plaisir par cette maison.